qui, en toutes occasions, leur servait d'éguide. Les missionnaires, en augmentant le nombre de leurs prosélytes, augmentaient le nombre de nos sujets et de nos protégés.

“ Ils combattaient, ils conquéraient, ils mouraient pour Dieu et pour la patrie ; et c'est au moins autant à notre religion qu'à nos armes que nous devons le prestige qui nous a si longtemps environnés en Orient. Les incrédules le savent, ils en profitent, ils y comptent. Les apôtres le savent aussi, et je suis sûr que Mgr de Lavigerie se réjouit comme patriote de tous les pas qu'il fait en avant comme archevêque. ”

Après avoir rappelé ce mot. “ La guerre au cléricanisme n'est pas un article d'exportation. ” dit par M. Gambetta à Mgr Lavigerie, qui lui reprochait au point de vue patriotique la guerre faite à la religion, M. Jules Simon ajoute :

“ Le mot est joli et digne de son répertoire. Je déclare qu'il est accablant. C'est comme s'il eût avoué lui-même qu'il avait détruit dans sa source notre influence au dehors. N'a-t-il pas détruit au dedans la paix religieuse et supprimé ou tenté de supprimer la seule force qui puisse avoir raison du grand nombre ? La guerre au cléricanisme a marché rapidement ! Elle a chassé le prêtre des écoles et des hôpitaux ; elle a chassé le crucifix des salles d'asile, des salles de malades et des prétoires ; elle a chassé le nom de Dieu de la loi ; elle a renversé les calvaires qui ornaient les places publiques, et jusqu'aux croix plantées sur des tombeaux comme un dernier témoignage de tendresse et d'espérance. Elle a supprimé les facultés de théologie, dispersé, anéanti les chapitres, biffé le traitement des cardinaux, diminué celui des évêques, menacé le pain des desservants et des vicaires, qui, dans l'Eglise, sont les misérables. L'archevêque a tout enduré... ”

“ Enfin le jour est venu où l'on a supprimé le recrutement de son clergé, en supprimant les bourses, qui étaient la ressource unique de son séminaire. Il vous attendait là. Il ne s'agit plus de souffrir, mais de mourir. “ *Je vais mendier !* ” dit-il. Prenez garde à cette parole. L'aumône ainsi demandée, et par un tel homme, n'est ni plus ni moins que l'appel au peuple ”

“ Espérez-vous le dompter et dompter ceux qui lui ressemblent ? Espérez-vous détruire cette religion et toute religion ? Et au delà, si vous réussissez, qu'espérez-vous ? Sur quoi vous reposerez-vous ? Est-ce sur le nihilisme ? Ce qui peut vous arriver de pis est de réussir. Mais ce n'est pas mon affaire de parler pour la foi ! Je laisse au cardinal Lavigerie les intérêts de la religion et je ne fais dans tout ceci que de la politique. Je parle pour la raison et pour la liberté, comme doit le faire un philosophe. Je prends pitié de mon pays, de l'humanité, de vous. On dirait que vous êtes condamnés par un arrêt du sort à vous créer incessamment à vous-mêmes d'inutiles et inextricables difficultés. Hélas ! la France a tant besoin de repos ! Et elle en aurait tant, et depuis si longtemps, sans vous ! ”